



HAL
open science

Claretie, Jules

Bertrand Marquer

► **To cite this version:**

| Bertrand Marquer. Claretie, Jules. Dictionnaire des naturalismes, 2017. hal-02974613

HAL Id: hal-02974613

<https://hal.science/hal-02974613>

Submitted on 21 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans *Les Hommes d'aujourd'hui* (n° 35, 1879), le caricaturiste André Gill représente Jules Claretie les bras chargés de plumes tricolores, prêtes à être plongées dans des encriers étiquetés « critique », « romans », « théâtre », « histoire », « chroniques ». De cette qualité de polygraphe chatoyant, laissant augurer une carrière foudroyante dans les institutions nationales (l'Administration de la Comédie-Française en 1885 ; l'Académie en 1888), Zola ne semble avoir retenu que le caractère ostentatoire et creux : si Claretie a bien « inondé la place de sa prose », cette « fontaine dont le robinet est continuellement ouvert » montre avant tout, selon lui, que l'« on peut avoir toutes les apparences du talent, en restant un romancier parfaitement médiocre » (*Supplément du Figaro* du 22 décembre 1878, repris dans *Les Romanciers naturalistes*, 1881).

Ce constat cinglant n'est certes pas exempt d'arrière-pensées : il constitue une réponse aux positions hostiles de Claretie envers *L'Assommoir* (1877), et solde les comptes d'une relation biaisée initiée en 1860, alors que Zola cherchait un protecteur en ce brillant confrère, déjà reconnu – et du même âge que lui. La brouille, non définitive (Zola renoue avec Claretie lorsqu'il fait campagne pour l'Académie Française), ne doit donc pas oblitérer les points de convergence entre les deux hommes, même si des motivations sourdes poussent le père du naturalisme à placer son ancien protecteur dans le rôle de romancier-repoussoir. Armand de Pontmartin, le très conservateur critique de la *Gazette de France*, repère ainsi dans *Le Troisième Dessous*, roman que Claretie consacre au monde des comédiens, des traces de « zolisme » (*Gazette de France*, 26 janvier 1879), tandis que Zola retrouve dans *Les Amours d'un interne* (1881), roman-enquête consacré à la Salpêtrière (et dont on peut suivre la genèse dans *La Vie à Paris. 1881*, véritable « carnet » de l'œuvre), « les questions physiologiques [qui] [le] passionnent » (lettre à Claretie du 28 mars 1881). C'est de fait une « vérité âpre, aussi peu voilée que dans un mémoire scientifique », que revendique Claretie dans la préface de son roman, et qui le pousse « [j]usque dans le milieu le plus rempli d'épouvante et de dégoût » – pour dégager, néanmoins, « l'éternelle poésie qui console et qui transfigure » (*ibid.*).

À la différence du naturalisme, la dureté de l'analyse scientifique prend en effet soin, chez Claretie, de se prémunir du *scabreux*, et s'accompagne d'une compensation morale ménageant un public qu'une « vérité » trop « âpre » risquait de lui faire perdre. Du fait de sa proximité avec *La Bête humaine* (Zola, 1890), *Le Train 17* (1877) est à cet égard particulièrement éloquent : si la locomotive y est (déjà) présentée comme une amante de métal (« Il s'était mis à l'aimer, cette machine en quelque sorte animée, qui palpait et frémissait sous ses pieds, qu'il nourrissait, qu'il caressait, qu'il entendait souffler et siffler comme un être »), et si le mécanicien Martial saute de sa locomotive emballée après avoir vu l'amant de sa femme (une écuyère) monter dans un wagon, la « classe laborieuse », comme la Bohème du cirque, relèvent finalement de l'image d'Épinal. « [R]écit formellement rassurant, bien qu'annonciateur des audaces naturalistes » (S. Basch), *Le Train 17*, paru la même année que *L'Assommoir*, n'explore le monde des pulsions que sous la forme moralisante d'une éternelle inconstance féminine, seul danger menaçant une société où la classe prolétaire se distingue par sa probité et son sens du devoir. Soucieux de « dégager de la stricte réalité humaine ce qu'elle a de consolant et de progressif » (préface à la 2^e livraison des *Croquis contemporains* de Louis Abbéma, 1881), Claretie affectionne les ressorts du mélodrame et du roman populaire, et n'aborde l'ordure du « marais » que dans la mesure où peuvent s'y « réfléch[ir] des étoiles » (préface aux *Amours d'un interne*).

Les procédés de l'enquête naturaliste s'en trouvent faussés, car d'emblée orientés. Au principe recteur d'un tempérament, Claretie substitue « la force de sa propre nature d'imitation » : si « [s]a plume court sur le papier, [...] ce n'est pas sa personnalité propre qui la conduit, ce sont les personnalités des autres » (Zola, *Supplément du Figaro* du 22 décembre 1878). L'œuvre ne peut, dans ces conditions, comporter « une analyse sérieuse et une méthode d'enquête » (Zola, *Le Messager de l'Europe*, février 1878), ni proposer la rigueur d'un système. En voulant s'abstraire de la « littérature fétide » qui s'est mise à « infecter Paris » avec la parution de *Nana* (*Le Temps*, 16 octobre 1880, reproduit dans *La Vie à Paris. 1880*), Claretie finit par donner à son œuvre s'amoncelant en « tas » « une insupportable odeur de médiocrité » (Zola, *Supplément du Figaro* du 22 décembre 1878).

B. Marquer

Voir : Charcot, Hystérie, Salpêtrière.